

Concert du 26 décembre 2016

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Dix-huitième saison

Choral “*Christum wir sollen loben schon*”
(Johann Hermann Schein, 1586-1630)

Prélude de choral “*Christum wir sollen loben schon*” BWV 611

Cantate BWV 121 “*Christum wir sollen loben schon*”
Logrundr in b minor op.87 n°XXII

(Louis Hardin dit Moondog, 1916-1999)

Cécile Achille*, Elsa Massotti sopranos

Guilhem Terrail*, Pierre Sciama altos

Antoine Jomin*, François Isserel-Savary ténors

Paul Willenbrock*, Olivier Fichet basses

Sandie Griot, Léonard de la Servière,
Rémy Parmentier Lemièvre sacqueboutes

Bertrand Blondet cornet

Joseba Berrocal hautbois d'amour

Andrée Mitermite, Sayaka Shinoda,

François Costa, Nicolas Sansarlat violons

Thomas Delsol, Marie-Geneviève Ménanteau altos

Hager Hanana violoncelle

Jean-Miguel Aristizabal clavecin

Freddy Eichelberger orgue et coordination artistique

François Gallon, Claire Lebouc souffleurs

(* solistes)

Prochain concert le 27 décembre à 21h
cantate “*Süßer Trost, mein jesus kommt*” BWV 151
coordination artistique Freddy Eichelberger
Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Christum wir sollen loben schon BWV 121

Coro

*Christum wir sollen loben schon,
Der reinen Magd Marien Sohn,
So weit die liebe Sonne leucht
Und an aller Welt Ende reicht.*

Aria

*O du von Gott erhöhte Kreatur,
Begreife nicht, nein, nein, bewundre nur:
Gott will durch Fleisch des Fleisches Heil
erwerben.
Wie groß ist doch der Schöpfer aller Dinge,
Und wie bist du verachtet und geringe,
Um dich dadurch zu retten vom Verderben.*

Recitativo

*Der Gnade unermesslich's Wesen hat sich
den Himmel nicht zur Wohntatt auserlesen,
weil keine Grenze sie umschließt.
Was Wunder, dass allhie Verstand und
Witz gebricht, ein solch Geheimnis zu
ergründen, wenn sie sich in ein keusches
Herze gießt.
Gott wählet sich den reinen Leib zu
einem Tempel seiner Ehren, um zu den
Menschen sich mit wundervoller Art zu
kehren.*

Aria

*Johannis freudenvolles Springen
Erkannte dich, mein Jesu, schon.
Nun da ein Glaubensarm dich hält,
So will mein Herze von der Welt
Zu deiner Krippe brünnstig dringen.*

Recitativo

*Doch wie erblickt es dich in deiner
Krippe? Es seufzt mein Herz: mit bebendem
und fast geschlossner Lippe bringt es
sein dankend Opfer dar.
Gott, der so unermesslich war, nimmt
Knechtsgestalt und Armut an.
Und weil er dieses uns zugutgetan, so
lasset mit der Engel Chören ein jauchzend
Lob- und Danklied hören!*

Chorale

*Lob, Ehr und Dank sei dir gesagt,
Christ, geborn von der reinen Magd,
Samt Vater und dem Heilgen Geist
Von nun an bis in Ewigkeit.*

Chœur

*Louons sans attendre le Christ,
fils de Marie, la pure servante,
Aussi loin que brille le soleil bien-aimé,
lui qui atteint les confins du monde.*

Air (t)

*O toi créature que Dieu vient relever,
n'essaie pas de comprendre, non, non,
émerveille-toi seulement : Dieu veut par
la chair accomplir le salut de la chair.
Comme est grand le créateur de toute chose,
Et comme tu es pitoyable et petit,
pour qu'il veuille te sauver de la perdition.*

Récitatif (a)

*La nature incommensurable de la grâce
ne s'est pas choisi le ciel pour demeure,
car aucune limite ne la borne.
Quel miracle ! La raison et l'intelligence
sont impuissants à sonder un tel mystère,
cette grâce ne se révèle que si elle est
déversée dans un cœur pudique.
Dieu se choisit un corps pur comme
temple de sa gloire,
pour se tourner de merveilleuse manière
vers les hommes.*

Air (b)

*La joie bondissante de Jean
t'a déjà reconnu mon Jésus.
Maintenant le bras de la foi te soutient
et mon cœur veut sortir du monde
et fébrilement rejoindre ta crèche.*

Récitatif (s)

*Mais comment te découvre t-on dans la
crèche ? Mon cœur soupire, mes lèvres
tremblantes et presque closes
t'apportent leur offrande de grâce.
Dieu, jusqu'ici incommensurable,
a pris la forme d'un pauvre serviteur.
Et puisqu'il a fait ceci pour notre salut
alors avec le chœur des anges faisons
entendre louanges et de grâces !*

Choral

*Louange, gloire et grâce à toi,
Christ, né de la pure servante,
avec le Père et le Saint-Esprit
maintenant et pour l'éternité.*

La cantate *Christum wir sollen loben schon* fut donnée à Leipzig le lendemain de Noël 1724. Cette année marquait les deux cents ans des premières éditions des recueils de chants d'église de Luther, étape capitale dans la diffusion de sa doctrine. Une des convictions du prédicateur était d'offrir un accès direct aux textes fondateurs : *Christum wir sollen loben schon* -appelé à devenir l'un des plus importants chants de Noël protestants- est la traduction en allemand d'un chant du Ve siècle, *a solis ortus cardine*. Trois cantates se succédaient les 25, 26 et 27 décembre et il faut sûrement prendre en compte la nécessité pour Bach de varier le traitement musical dans une série aussi serrée.

Si, comme la veille avec *Gelobet seist du Jesu Christ BWV 91*, le compositeur choisit un hymne de Luther comme épine dorsale de sa cantate, il donne à celle-ci une sonorité beaucoup plus archaïsante. Le chœur initial et le choral final sont nimbés de la sonorité des sacqueboutes, halo lumineux qui évoque immanquablement le passé d'un moment fondateur.

Ce moment, c'est celui de la crèche, la première église, le lieu du premier contact entre l'homme et ce Dieu sur terre qu'il vient adorer.

L'instant n'est pas regardé comme anecdote, avec bétail et rois mages, mais comme un épisode symbolique. La cantate est toute entière invitation à louange et méditation. Le premier chœur est conçu dans le style ancien de Palestrina, compositeur italien contemporain de Luther. C'est un contrepoint rigoureux chargé de révérence. Les trois voix basses et les instruments préparent à quatre reprises l'énoncé par les sopranos de l'hymne de Luther.

L'air de ténor rompt avec ce style. On fait un bond de deux siècles jusqu'à l'opéra italien ! Pourtant, l'utilisation du hautbois d'amour qui dialogue avec la voix préserve un caractère ancien. La couleur instrumentale est «indexée» à l'instant biblique de la Nativité, mais le texte invite le paroissien à prendre la mesure du miracle, à s'émerveiller seulement, tant ce miracle dépasse l'entendement humain.

La merveilleuse guirlande du hautbois s'achève en solo par une figure descendante, comme une image sonore de la venue sur Terre. Il est amusant d'observer qu'une autre conclut le récitatif d'alto suivant : une inflexion vocale, dans un enchaînement harmonique surprenant, à l'égal du miracle de l'incarnation.

Inutile de vouloir débusquer cet effet dans l'air de basse : il est zébré en tous sens d'émotion et de palpitation. Là aussi, on imaginera tout à fait cette musique dans un opéra. Le texte fait référence à l'épisode biblique de la Visitation -Marie enceinte de Jésus rend visite à sa cousine Elisabeth enceinte de Jean-Baptiste, prophète qui baptisera le Christ dans le Jourdain, qui s'anime aussitôt dans le ventre de sa mère. Le dernier récitatif est toute stupéfaction : un dieu vraiment peut-il ainsi se faire si vulnérable pour sauver les hommes ? Appel à la louange qui se déploie rayonnante dans le gloria final de l'hymne de Luther.